

Les jeunes sensibilisés à l'entrepreneuriat au féminin tout au long du mois de mars

Ce mardi 8 mars, plusieurs femmes sont intervenues devant des lycéens et étudiants du lycée Joseph-Gaillard, à Fort-de-France, dans le cadre des

semaines de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat au féminin, organisées par l'association 100 000 entrepreneurs tout au long du mois de mars. L'occasion de parler sexisme, ambitions professionnelles ou encore égalité.

Une manifestation organisée depuis dix ans au niveau national par l'association 100 000 entrepreneurs (voir encadré) et destinée à sensibiliser les jeunes de 13 à 25 ans à l'entrepreneuriat porté par les femmes et à la mixité professionnelle. A ce titre, plusieurs rendez-vous sont programmés tout au long du mois de mars dans différents établissements scolaires de l'île.

Les rencontres ont débuté au petit matin au lycée foyalais pour se poursuivre jusqu'à la fin de journée. Au total, huit personnes ont évoqué leur parcours personnel et professionnel.

« Casser les stéréotypes »

« L'objectif de cette journée est vraiment d'échanger avec ces intervenantes sur leur parcours, de signaler quelles ont été leurs difficultés, et comment elles ont œuvré pour faire tomber les barrières dressées devant elles », précise Marie Alba, professeur d'économie-gestion. Accompagnée de deux autres enseignantes, elle a coordonné ce projet, préparé en amont par une classe de BTS CCST (anciennement technico-commercial). Dans le cadre de leur projet pédagogique, mais aussi pour « leur donner une vision du monde en faveur de l'égalité ». Et si certains, selon l'enseignante, se sont montrés réticents au départ, les étudiants ont finalement été « vite sensibilisés » à cette question.

A l'instar de Samuel et Annabelle, qui ont participé à la conception de la journée. Polo blanc sur le dos, les deux jeunes, appuyés contre le mur au fond de la salle, sont conscients de l'importance « de casser les stéréotypes, comme le fait dès la naissance d'attribuer la couleur bleue aux garçons et le rose aux filles ». Et d'indiquer que cette matinée a déjà permis de faire émerger « de nombreuses révélations, de la motivation et des encouragements » chez leurs congénères. Annabelle, qui n'avait jamais pensé à l'entrepreneuriat auparavant, avoue avoir « découvert que je peux y arriver aussi », lance celle qui aimerait devenir directrice des ressources humaines ou inspectrice du travail.

Servir de modèle

Car c'est là aussi un des buts de ces rencontres avec le monde de l'entreprise : susciter des vocations, voire même trouver des modèles parmi les intervenantes. Notamment pour les jeunes femmes. « Ces échanges peuvent leur donner davantage confiance en elles, leur donner envie de se lancer et de ne pas se dire : "Je n'y arriverai pas..." », indique l'enseignante Marie Alba.

Sur la cinquantaine d'élèves présents en cette matinée, ils sont d'ailleurs peu nombreux à ne pas se montrer attentif aux propos de la salariée de BNP Paribas. Les questions fusent pendant les 1h30 que dure la rencontre. D'un côté comme de l'autre. Stéphanie Bellassée n'hésitant pas à aller au devant des étudiants pour leur demander quel est leur projet professionnel. Des échanges « formidables » pour cette ancienne cheffe d'entreprise dans la restauration qui s'est dite étonnée de « voir qu'à leur âge, ces lycéens réfléchissent déjà à leur avenir ». Pour elle, « cette journée du 8-Mars est importante pour parler du fait que quand on veut, on peut. Surtout pour les filles qui doivent faire plus pour trouver leur place ».

Entourée d'une poignée de lycéens venus récupérer ses coordonnées pour échanger par la suite avec elle, celle qui s'est exprimée sans fard sur tous les sujets (sa maternité, ses difficultés...) pendant la rencontre, confie « espérer servir humblement de modèle » à ces jeunes. Elle aura en tout cas permis à ces mêmes jeunes de se poser des questions et de voir plus loin.

Jahina, en seconde générale

« Ne pas avoir peur de repousser ses limites »

« Cette rencontre m'a permis de voir qu'il ne faut pas avoir peur de s'engager et de repousser ses limites. L'intervenante a appris de ses erreurs et malgré ces dernières elle est parvenue à faire le métier qui la rend heureuse aujourd'hui. J'ai aimé qu'elle ne fasse pas un grand discours, mais qu'elle échange avec nous, qu'elle pose des questions. Si elle n'était pas venue vers moi, jamais je n'aurais pris la parole de moi-même. Grâce à elle, je sais qu'il ne faut pas avoir peur de faire des choix. Moi, je veux être architecte ou ostéopathe, mais je n'aurai plus peur de choisir l'un des deux. »

Quéline et Maeva, en seconde générale

« On va préférer embaucher un homme »

« Les femmes qui sont venues nous ont montré la réalité, c'est-à-dire ce à quoi elles ont été confrontées dans leur parcours. Elles nous ont poussés à ne pas nous laisser faire et nous ont dit que ce n'est pas parce qu'on a échoué à un endroit qu'on doit abandonner. On voit que pour une femme c'est encore très compliqué d'avoir un poste à responsabilité. A compétence et formation égale, on va souvent préférer embaucher un homme. Par exemple, on voit très rarement des femmes cheffes cuisinières ou encore pilotes d'avion. Alors que tout le monde devrait avoir accès aux mêmes chances. »

Nicolas, en seconde générale

« Ouvrir l'esprit »

« C'est bien de parler de ce genre de questions au lycée, car au collège on n'avait jamais d'événements comme celui-là. De faire intervenir des femmes permet d'ouvrir l'esprit à certains qui pensent toujours que la femme est inférieure à l'homme ou qu'elles ne peuvent pas faire certaines choses. Moi, j'ai grandi entourée de femmes, qui ont fait ce que je suis aujourd'hui et ce que je serai à l'avenir, donc je suis conscient de la misogynie par exemple. »

Une association pour sensibiliser à l'entrepreneuriat

L'association 100 000 entrepreneurs vise à sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat, en permettant à des chefs d'entreprises ou à des salariés à des postes dirigeants d'intervenir dans des classes pour parler de leur parcours professionnel et personnel. Depuis 2013, la structure nationale organise, en mars, ses semaines de sensibilisation à l'entrepreneuriat au féminin. « On est partis du constat que les jeunes filles font des choix souvent très stéréotypés. Ainsi il y en a très peu qui s'orientent dans des formations numériques par exemple. On a donc créé ces semaines pour casser tous ces codes et permettre aux jeunes femmes de s'identifier à des entrepreneures modèles », indique Yannick Joseph-Rose, le référent de l'association en Martinique. Tout au long du mois de mars, une soixantaine de femmes, contactées, entre autres, à travers des réseaux comme Lilas, Les Premières, Kaléidoscope, vont intervenir dans des lycées et collèges du Diamant, des Trois-Ilets ou encore de Rivière-Pilote.



https://www.martinique.franceantilles.fr/images/2022/03/08/3c4d339a4e0dff44614ded9143464ad7_680x454p.jpg

entrepreneuriat au féminin - Photo Jean-Marc Étifier.



https://www.martinique.franceantilles.fr/images/2022/03/08/3a4e4e6fc80a65c0fda278a14f1226a0_680x454p.jpg

entrepreneuriat au féminin - Photo Jean-Marc Etifier.



https://www.martinique.franceantilles.fr/images/2022/03/08/b91cac9c5a35c279f4635224fbdee52e_680x454p.jpg

entrepreneuriat au féminin - Jean-Marc Etifier.



https://www.martinique.franceantilles.fr/images/2022/03/08/1bf88f181fa90be70b0d5fcef7d14a3a_680x454p.jpg

entrepreneuriat au féminin - Jean-Marc Etifier.



https://www.martinique.franceantilles.fr/images/2022/03/08/026334ceac230902bba6dfe1957d85cd_680x454p.jpg

entrepreneuriat au féminin - Jean-Marc Etifier.

par Wendy Noel

